

« L'Ukraine est profondément divisée. »

Depuis son indépendance en 1991, l'Ukraine est un pays profondément divisé.

Deux Ukraine, de force quasi-équivalentes, se font face.

Romarc Godin, *La Tribune*, 3 décembre 2013

Les notions de fractures, de lignes de partage et de divisions sont souvent évoquées dans les médias pour expliquer l'instabilité politique en Ukraine et le conflit à l'est du pays. Elles sont matérialisées par des cartes présentant un pays fractionné selon différents critères. L'idée d'une Ukraine coupée en deux s'est notamment développée à partir de la Révolution orange de 2004 qui cristallise un clivage politique entre deux candidats. Elle réapparaît après la Révolution de Maïdan en 2013-2014 pour devenir une grille de lecture explicative répandue.

Depuis 2014, l'Ukraine est partagée entre un large territoire contrôlé par le gouvernement ukrainien et les deux républiques séparatistes de Donetsk et de Louhansk (3 % du territoire global) qui ne recouvrent qu'une partie du territoire des deux régions administratives éponymes qui forment le Donbass. Situé à l'extrême est du pays, ce bassin industriel et russophone est donc scindé en deux par une ligne de démarcation, également appelée ligne de contact et forgée par le conflit. Depuis son indépendance, l'Ukraine compte, en tout, 24 régions, une république autonome (la Crimée) et deux municipalités à statut régional (la capitale Kiev et Sébastopol). Ce découpage ne s'appuie pas sur des

distinctions culturelles, économiques ou historiques mais s'est construit, pour des raisons administratives, autour de villes provinciales qui donnent, le plus souvent, leurs noms aux régions concernées.

Historiquement, l'Ukraine est partagée entre plusieurs États avant de prendre sa forme contemporaine en 1945 au sein de l'URSS. Pendant l'entre-deux-guerres, les régions correspondant à ce que l'on appelle l'Ukraine de l'ouest sont réparties entre la Pologne, la Roumanie et la Tchécoslovaquie après avoir appartenu à l'Empire austro-hongrois. Elles représentent environ un quart du territoire et expérimentent le pouvoir soviétique pendant moins d'un demi-siècle. C'est dans cet espace que se développe le mouvement national ukrainien au XIX^e siècle, notamment en Galicie, alors qu'il est combattu dans l'Empire russe. Le nationalisme radical y progresse dans les années 1920 et certains de ses adeptes luttent contre le pouvoir communiste après son incorporation dans l'Ukraine soviétique en 1945. L'ouest de l'Ukraine, et en particulier la Galicie avec Lviv comme centre historique, est considéré comme le piedmont nationaliste ukrainien, cœur de la résistance à la russification soviétique.

La Galicie et le Donbass, qui sont les zones démographiquement les plus denses du pays avec la région de Kiev, forment deux pôles opposés au sein desquels se déploient des conceptions mémorielles distinctes : la mémoire soviétique glorifiée dans le Donbass est combattue en Galicie. Ces deux pôles alimentent ainsi les analyses autour d'une Ukraine coupée en deux qui laissent souvent de côté la plus grande partie de son territoire au centre et au sud ; celle-ci compte, pourtant, quelques grandes agglomérations

de poids comme Kiev, Kharkiv (capitale de 1917 à 1934), Dnipro (anciennement Dniepropetrovsk) ou Odessa.

Les critères ethniques et linguistiques sont souvent mobilisés à partir du recensement de 2001 qui reste le plus récent. Ils permettent de conforter les contrastes évoqués : alors que 77,5 % de la population totale se déclare d'appartenance ethnique ukrainienne, la proportion est respectivement de 94,8 % et de 56,9 % dans les régions de Lviv et de Donetsk. Mais elle est également supérieure à 90 % dans les régions centrales d'Ukraine (82,2 % à Kiev) et n'atteint que 24,3 % en Crimée. La proportion de la population se déclarant ethniquement russe est de 17,2 % (respectivement 3,6 % et 38,2 % dans les régions de Lviv et Donetsk). Ces données ne tiennent toutefois compte ni des disparités territoriales (les Russes d'origine représentent à peine 7 % de la population rurale contre 33 % pour la population globale), ni du phénomène des mariages mixtes puisqu'une seule réponse n'est admise dans le recensement. Si l'identité ethnique persiste en raison de son usage traditionnel comme catégorie administrative en URSS, elle se combine à une identité civique nationale qui progresse après l'indépendance quand la citoyenneté ukrainienne est accordée à tout résidant en Ukraine qui le souhaite.

Quant au critère linguistique, il souligne aussi des différences régionales. Selon le recensement de 2001, 67,6 % de la population déclare la langue ukrainienne comme sa langue maternelle, considérée comme la langue des origines (29,6 % pour la langue russe) : la proportion est respectivement de 95,3 % et de 24,1 % dans les régions de Lviv et de Donetsk. Dans le centre, le pourcentage avoisine les 90 % excepté à Kiev (72,1 %). Dans le sud, les chiffres sont

contrastés : entre 46,3 % et 73,2 % avec la notable exception de la Crimée (10,1 %). Concernant les pratiques linguistiques, les résultats d'enquêtes confortent ces distinctions : selon un sondage de l'ONG ukrainienne R&B Group en 2011, la grande majorité des résidents de l'ouest (95 %) et les deux tiers des résidents du centre (60 %) utilisent principalement la langue ukrainienne à la maison tandis que plus des deux tiers des habitants du sud et de l'est (66 %) utilisent le russe. Mais ces chiffres ne prennent en compte ni la diversité intra-régionale (russe plus répandu dans les villes que dans les campagnes), ni la différenciation entre milieux sociaux (ukrainien plus courant dans le monde culturel que dans le monde des affaires), ni la maîtrise des deux langues par une large partie de la population.

Le Donbass, une région historiquement à part

Le Donbass est le bassin houiller du Donets (affluent du Don) partagé entre l'Ukraine et la Russie et situé entre la mer d'Azov et le fleuve Don. Il en existe plusieurs délimitations géographiques dont la plus courante correspond aux régions administratives ukrainiennes de Donetsk et de Louhansk. Depuis mai 2014, ces deux régions sont scindées en deux : une partie occidentale sous administration ukrainienne et une autre orientale sous contrôle des deux républiques séparatistes éponymes qui comprennent également leurs capitales (Donetsk et Louhansk). Les veines historiques de charbon débordent toutefois sur la Russie méridionale et la région ukrainienne de Dnipro avec les gisements de minerai de fer de Kryvyi Rih et de manganèse de Nikopol.

L'exploitation du charbon débute à la fin du ^{xix}^e siècle après la conquête du territoire par l'Empire russe dans les années 1770. Le Donbass est urbanisé puis modernisé et industrialisé avec la construction de voies ferrées et l'apport de capitaux étrangers, à partir des années 1860, pour devenir un haut lieu de production industrielle de l'empire : en 1900, plus des deux tiers du charbon extrait et plus de

la moitié de la fonte produite en sont issus. Après la Révolution russe de 1917, une éphémère République de Donetsk-Kryvyi Rih (février 1918-février 1919) est créée avant d'être intégrée à l'Ukraine soviétique ; depuis 2014, elle est revendiquée comme héritage historique par les séparatistes. La spécialisation de la région dans l'industrie minière et sidérurgique à l'époque soviétique lui confère une identité spécifique et un prestige entretenu par le mythe, créé en 1935, du mineur Alexeï Stakhanov battant tous les records d'extraction. De cette époque, perdure une culture païenne et une implantation modérée de l'Église orthodoxe après l'indépendance.

La religion présente des spécificités régionales mais les désaccords sont plus politiques que spirituels. La religion orthodoxe est dominante et représente environ deux tiers des croyants avec une surreprésentation dans les régions du nord, du centre et du sud. Ses fidèles se répartissent entre trois églises : le patriarcat de Moscou, le patriarcat de Kiev, né en 1992 au lendemain de l'indépendance, et l'Église orthodoxe autocéphale ukrainienne, fondée en 1921 sur les ruines de l'Empire russe. En 2019, ces deux dernières fusionnent en une Église orthodoxe d'Ukraine devenue canonique et rattachée au patriarcat de Constantinople qui révoque ainsi la juridiction du patriarcat de Moscou actée depuis 1686. Cette nouvelle Église rassemble davantage de fidèles mais moins de paroisses que le patriarcat de Moscou. Sa création est un projet politique de longue date dont la réalisation est précipitée par l'intervention russe en Ukraine. À l'ouest, l'Église gréco-catholique prédomine : sa naissance à la fin du XVI^e siècle s'appuie sur la combinaison de la reconnaissance de l'autorité de Rome et de l'usage de rites liturgiques orthodoxes. Interdite en 1946, elle renaît après l'indépen-

dance. L'Ukraine connaît également plusieurs minorités religieuses telles que le protestantisme, le catholicisme, l'islam (pratiqué principalement par les Tatars de Crimée) et le judaïsme.

Les cartes électorales offrent une autre opportunité de mesurer la diversité territoriale. Lors des élections présidentielles de 2004 et de 2010 se dessine une distinction, non pas selon un axe est/ouest, mais un axe ouest-centre/sud-est. Le second tour de l'élection de 2004, invalidé par la Révolution orange, ainsi que le tour supplémentaire organisé quelques semaines plus tard donnent, en Galicie, plus de 90 % des voix au candidat pro-européen Viktor Iouchtchenko victorieux du scrutin alors que, dans le Donbass, la même proportion de voix revient au candidat pro-russe Viktor Ianoukovitch, originaire de Donetsk. En 2010, les résultats du second tour montrent des écarts analogues entre la pro-européenne Ioulia Timochenko et Ianoukovitch, gagnant du scrutin cette fois-ci.

Cette polarisation électorale s'explique par leurs positionnements politiques même si le clivage pro-européen/pro-russe mérite d'être nuancé : se dire pro-européen renvoie à une large variété d'opinions (attachement aux valeurs européennes, adhésion à l'Union européenne, amélioration des conditions de vie ou limitation de la dépendance à l'égard de la Russie). Quant aux régions centrales, elles présentent des écarts moins marqués notamment en 2010 quand les candidats du second tour sont au coude-à-coude dans les circonscriptions du centre-est. Plusieurs études montrent que l'analyse régionale en Ukraine est d'ailleurs plus pertinente lorsqu'elle s'appuie sur huit pôles et non sur deux ou quatre.

Si l'axe ouest-centre/sud-est persiste au moment de l'élection présidentielle de 2014, il se déplace à l'est sous l'effet de la révolution et de la guerre : la victoire dès le premier tour du pro-européen Petro Porochenko, député présent sur Maïdan, offre des écarts de voix moins importants qu'auparavant. Quant à l'élection de 2019, elle propulse à la présidence – avec 73,2 % des voix au second tour – l'outsider Volodymyr Zelensky, acteur et humoriste russophone converti à l'ukrainien et affichant une opinion pro-européenne : il arrive en tête dans toutes les régions à l'exception de celle de Lviv. L'effacement des différences régionales s'explique par l'aspiration à un renouveau politique face à la déception vis-à-vis des élites établies. Le conflit à l'est fait, quant à lui, augmenter le sentiment d'identification nationale au détriment notamment de l'identification régionale. Selon un sondage du centre Razumkov de 2019, une large majorité des personnes interrogées se considèrent comme citoyens de l'Ukraine (75 %) contre 16 % comme habitant de leur localité (respectivement 54,2 % et 35,3 % en 2013).

L'Ukraine recouvre une diversité culturelle, socio-économique et politique qui est, en partie, territorialisée mais qui ne produit pas un partage binaire du pays. S'il existe bien deux pôles culturels et politiques contrastés aux extrémités occidentale et orientale qui sont porteurs de clivages politiques, les régions centrales forment un socle identitaire important et souvent oublié. En raison d'une indépendance récemment acquise, l'Ukraine est confrontée au défi d'une construction nationale unificatrice. Ce défi est d'autant plus grand que le conflit à l'est a fait émerger une frontière de fait avec des entités séparatistes qui produisent un imaginaire politique et historique distinct.